

Après la pluie

J'aime la petite pluie
Qui s'essuie
D'un torchon de bleu troué !
J'aime l'amour et la brise,
Quand ça frise...
Et pas quand c'est secoué.

– Comme un parapluie en flèches,
Tu te sèches,
Ô grand soleil ! grand ouvert...
À bientôt l'ombrelle verte
Grand' ouverte !
Du printemps – été d'hiver. –

La passion c'est l'averse
Qui traverse !
Mais la femme n'est qu'un grain :
Grain de beauté, de folie
Ou de pluie...
Grain d'orage – ou de serein. –

Dans un clair rayon de boue,
Fait la roue,
La roue à grand appareil,
– Plume et queue – une Cocotte
Qui barbote ;

Vrai déjeuner de soleil !

– « Anne ! ou qui que tu sois, chère...

Ou pas chère,

Dont on fait, à l'oeil, les yeux...

Hum... Zoé ! Nadjeida ! Jane !

Vois : je flâne,

Doublé d'or comme les cieux !

« English spoken ? – Espagnole ?...

Batignolle ?...

Arbore le pavillon

Qui couvre ta marchandise,

Ô marquise

D'Amaëgui !... Frétilton !...

« Nom de singe ou nom d'Archange ?

Ou mélange ?...

Petit nom à huit ressorts ?

Nom qui ronfle, ou nom qui chante ?

Nom d'amante ?...

Ou nom à coucher dehors ?...

« Veux-tu, d'une amour fidelle,

Éternelle !

Nous adorer pour ce soir ?...

Pour tes deux petites bottes

Que tu crottes,

Prends mon coeur et le trottoir !

« N'es-tu pas doña Sabine ?

Carabine ?...

Dis : veux-tu le paradis

De l'Odéon ? – traversée

Insensée !...

On emporte des radis. » –

C'est alors que se dégage

La rengaine :

– Vous vous trompez... Quel émoi !...

Laissez-moi... je suis honnête...

– Pas si bête !

– Pour qui me prends-tu ? – Pour moi !...

« ...Prendrais-tu pas quelque chose

Qu'on arrose

Avec n'importe quoi... du

Jus de perles dans des coupes

D'or ?... Tu coupes !...

Mais moi ? Mina, me prends-tu ?

– Pourquoi pas : ça va sans dire !

– Ô sourire !...

Moi, par-dessus le marché !...

Hermosa, tu m'as l'air franche

De la hanche !

Un cuistre en serait fâché !

– Mais je me nomme Aloïse...

– Héloïse !

Veux-tu, pour l'amour de l'art,
– Abeilard avant la lettre –
Me permettre
D'être un peu ton Abeilard ? »

.....
.....

Et, comme un grain blanc qui crève,
Le doux rêve
S'est couché là, sans point noir...
Donne à ma lèvre apaisée,
« La rosée
D'un baiser-levant – Bonsoir –

« C'est le chant de l'alouette,
Juliette !
Et c'est le chant du dindon....
Je te fais, comme l'aurore
Qui te dore,
Un rond d'or sur l'édredon. »

Tristan Corbière (1867–1920)